

Ulysse Laugier  
Présente



DOSSIER DE PRESSE

# STAR

- LA BANLIEUE DES ÉTOILES -

# SUBURB

Un film écrit et réalisé par STEPHANE DROUOT

www..fr

# STAR

- LA BANLIEUE DES ETOILES -

# SUBURB

Résumer / Pitch

La nuit, une H.L.M. galactique. Mireille, petite fille insomniaque, est inquiétée par d'étranges bruits et lumières..

At night, a Sidereal Condominium. A little girl, Mireille, can't get to sleep. She is worried about strange noises and lights...

# STAR

- LA BANLIEUE DES ETOILES -

# SUBURB

## Prix / Awards

- \* Grand Prix du court métrage Festival AVORIAZ 1983 FRANCE \*
  - \* Grand Prix catégorie fiction Festival d'ALBI 1983 FRANCE \*
  - \* Prix du Jury GRENOBLE Film Festival 1983 FRANCE \*
  - \* Prix à la qualité C.N.C. PARIS 1983 FRANCE \*
  - \* Grand Prix Festival de CLERMONT-FERRAND 1984 FRANCE \*
  - \* Prix du Public Festival SURESNES-SAINT-CLOUD 1984 FRANCE \*
  - \* Prix KODAK Festival VILLENEUVE LA GARENNE 1984 FRANCE \*
  - \* CESAR du meilleur court métrage de fiction 1984 FRANCE \*
- 
- \* Best short film fantastic Festival AVORIAZ 1983 FRANCE \*
  - \* Award ALBI Film Festival 1983 FRANCE \*
  - \* Jury award GRENOBLE Film Festival 1983 FRANCE \*
  - \* Quality award National Film Center PARIS 1983 FRANCE \*
  - \* Award CLERMONT-FERRAND Film Festival 1984 FRANCE \*
  - \* Public award SURESNES-SAINT-CLOUD 1984 FRANCE \*
  - \* KODAK AWARD FFFC-VILLENEUVE LA GARENNE 1984 FRANCE \*
  - \* CESAR award best short film of the year 1984 FRANCE \*

# STAR

- LA BANLIEUE DES ETOILES -

# SUBURB

## Générique / Credit

S T A R   S U B U R B   L A   B A N L I E U E   D E S   E T O I L E S

Distribution / Cast ..... Caroline APPERE  
..... Marcelle TURLURE  
..... Remy GIORDANO  
Produit par / Produced by..... Ulysse LAUGIER  
Ecrit et réalisé par / Written and directed by ..... Stéphane DROUOT  
Directeur de la photographie / Director of photography ..... Philippe WELT  
Assitant réalisateur / Assistant to the director ..... Sophie HERR  
Décors / Production designer ..... Stéphane DROUOT  
Assistant camera / Assistant to the camera ..... Thierry LEBIGRE  
Assistant camera / Assistant to the camera ..... Stéphane CAMI  
Maquillages Effets spéciaux / Special Make-up effects ..... Anne BUCLET  
Son / Sound ..... Jean-Charles JARREL  
..... Jean-Michel ROSSI  
..... Unheimliche Co  
Montage / Editor ..... Catherine HORVATH  
Vente mondiale / World sale ..... Richard PIZON  
Cinemascope 16 mm ..... Eastmancolor  
©Copyright      MCMLXXXII      ZIPY      Productions      Editions      FRANCE

# ACTUEL

J'AI FAIT LA COURSE LA PLUS DURE. LA MALÉDICTION DU BOUNTY. LA SOCIAL-DÉMOCRATIE QUI REND FOU. PLACE A L'HUMOUR DANS LE CINÉ ALLEMAND. BRÛLÉE VIVE POUR SA DOT. SHERLOCK HOLMES ROULE LES SAVANTS. DU SEXY POUR LES MECS. LES TAMBOURS PARLENT. MENSUEL N° 48. 15 F.

SOMMAIRE N° 48 OCTOBRE 1983



## S.-F. HLM

Un fer à frisoter, une vieille téléloche, quelques antiquités, plus une chambre de bonne. Que voulez-vous de plus pour vous lancer dans le cinéma ? Deux cocos de vingt-trois ans ont tenté l'expérience. Stéphane Drouot et Sophie Herr aidés gratis par leurs copains ont fait un court-métrage. STAR SUBURB un film de science-fiction de vingt-six minutes, en 16 mm cinémascope. « Nous avons manqué de moyens. » Mais ils n'ont pas manqué de culot. De la science-fiction dans une chambre de bonne ! Réalisé, tourné, monté dans leur mini-trois pièces, le film a demandé presque deux années de boulot, pour six semaines de tournage.

*La banlieue des étoiles* est une histoire simple et morale. Une gamine de douze ans, Mireille, s'ennuie à crever dans son HLM de banlieue zone. Que faire dans une famille plutôt glauque ? Soudain, une soucoupe pleine de jeux électroniques

mirobolants atterrit près de chez la fille. Mireille éblouie est tentée. Elle commence à jouer avec la machine. A bas la triste vie du quartier ! La midinette n'est qu'une flambeuse, et elle perd tout. Fin tragique de la seule actrice du film !

Le décor de ce *Star Wars* d'escalier de service ? Tout construit dans la piaule du réalisateur, donc tout riquiqui. Le HLM cradingue de Mireille ne dépasse pas les trente centimètres. L'ensemble navigue dans le noir et blanc. « Ce film est un pari », dit l'équipe. « On nous a ri au nez quand on s'est lancé tout à trac dans le cinémascope. »

L'opération est réussie. *Star suburb*, racheté par Antenne 2, un film à petits moyens, vingt-quatre bâtons à peine, a reçu cette année le grand prix du court-métrage à Avoriaz. Il sort ce mois-ci en vidéo. Stéphane Drouot, cherche maintenant un financier pour un long métrage. Le scénario est prêt !

*Star Suburb*. Vidéo one. 8. rue du Général Moll. Paris 17<sup>e</sup>. (Tél : 755 68 16)



▲ FRANCE

**Star Suburb** is a 26-minute film made in 16mm Cinemascope by Stephane Drouot and Sophie Herr, two 23-year-old amateur film-makers. The film was made almost entirely in one room, with only one actress. The sets were built piece by piece by the two film-makers. *Star Suburb* relates the simple tale of a young girl living in a dreary suburb who receives a visit from a flying saucer filled with electronic games. The production costs were less than £2000. Already seen on French television, *Star Suburb*

BELGIQUE 122 FR. CANADA 2.50. SUISSE 7.50 FR. ESPAGNE 400 PTE. USA 2.50

# ACTUEL

ET SES AMIS, VOUS PRÉSENTENT UN GROS BÉBÉ EUROPEEN

FRIGIDAIRE VIBORA THE FACE ETC  
W I E N E R D O O R



## W I E N E R



STÉPHANE DROUOT (F)

Stéphanie Drouot, ein 23jähriger Franzosa, ist der Autorenfilmer par excellence. Seinen 26minütigen Kurzfilm „Star Suburb“ hat er selbst finanziert, geschrieben, inszeniert und ausgestattet.

## FRIGIDAIRE

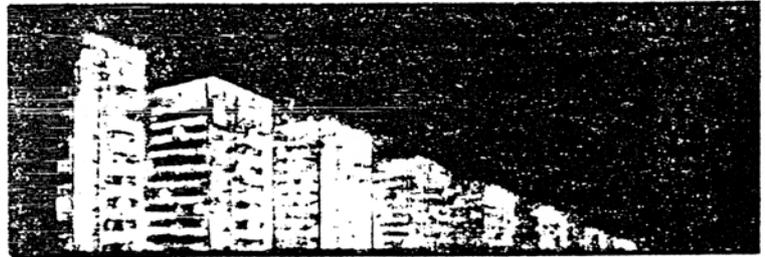


Foto Actuel



## ACTUEL

### Star Suburb

È un cortometraggio di 26 minuti in 16 mm cinemascope realizzato da Stephan Drouot e Sophie Herr, due giovani di 23 anni. È un film di science fiction, ed è stato realizzato in una stanza di servizio, con un'unica attrice. Il resto dell'arredamento è stato montato pezzo per pezzo dai nostri cineasti. Star Suburb racconta la storia, molto semplice, di

una ragazzina che vivacchia in un HLM di periferia, appassionata di dischi volanti e di giochi elettronici. Costo dell'operazione: 24.000.000 di franchi. Dopo essere trasmesso dalla televisione francese (Antenna 2), il cortometraggio ha vinto il gran premio del cortometraggio di Avoriaz e sta per uscire in video.

Star Suburb: Video One. Rue du Général Moll 8, Paris 17ème, tel. 755 68.18.

# CAHIERS DU CINEMA 351

REVUE MENSUELLE/SEPTEMBRE 1983

## *Star Suburb* de Stéphane Drouot **Les étoiles de la zone** par Vincent Ostria

Une banlieue de H.L.M. identiques et un peu délabrés suspendus dans l'espace. Dans un bâtiment, une petite fille n'arrive pas à dormir. Elle se lève, se rend à la cuisine et mange un sandwich en lisant un magazine illustré. Soudain un vaisseau spatial s'arrête devant sa fenêtre. Il porte l'emblème d'une station de radio. Elle met alors son transistor et essaye de jouer au concours proposé par la radio (qui peut rapporter gros). Elle s'imagine déjà déjà en princesse de rêve, comme celles des magazines. Mais elle ne gagnera pas le jeu. Bientôt c'est le matin et il faut préparer le petit déjeuner.

Derrière ce scénario sur le quotidien du futur (émaillé de références parodiques à *Star Wars*), anodin à la lecture, il y a une réalisation complètement maîtrisée pas Stéphane Drouot, 22 ans. Dès le début du film, on res-

sent une certaine étrangeté, presque proche de l'ambiance de *Eraserhead* de David Lynch, mais moins surréaliste. Grâce à un son travaillé (mais pratiquement pas de dialogues, en dehors du poste de radio), une image scope (en 16 mm) en noir et blanc (et en couleurs quand un faisceau lumineux passe devant les fenêtres au-dehors), cadré avec efficacité, et surtout une conception minutieuse, inventive, des décors (jamais on ne sent le « carton-pâte »), ce réalisateur en herbe arrive à créer un monde cohérent où la science-fiction est intégrée et devient quelque chose d'ordinaire et crédible (l'intérieur ressemble autant à celui d'un vaisseau spatial qu'à un vieil appartement de HLM). On reconnaît dans le talent de Stéphane Drouot une vision authentiquement cinématographique (force de l'image et du son considérés

comme une matière brute à modeler, auto-suffisante) et une habileté à manier un pseudo-réalisme dans un cadre insolite (la science-fiction). Avec ce film (et également *le Bunker de la dernière rafale* (1981) de Caro et Jeunet, autre court-métrage à part, où la priorité est à l'image), se manifeste une nouvelle génération de l'image, intelligente, mais ignorant complètement une tradition française de cinéma discursif, tout en virtuosité « littéraire ».

Stéphane Drouot n'a fréquenté aucune école de cinéma. A 16 ans, il fait un long métrage en Super-8. Puis il écrit plusieurs scénarios (qui n'aboutissent pas). Enfin, il présente le projet de *Star Suburb* à une commission d'aide financière au court-métrage, de laquelle il obtient une somme modeste. Avec celle-ci, il tourne un fragment du film (4 mn), grâce auquel il réussit à réunir un budget de 240 000 F. Alors, il transforme son appartement, dans le 17<sup>e</sup> à Paris, en studio et y tourne pratiquement tout le film, petit à petit, avec des interruptions, en un an et demi. Seules les maquettes (le vaisseau spatial, les HLM, le décor du rêve) et la cuisine (filmée dans un vrai HLM) furent réalisées ailleurs.

Stéphane Drouot travaille actuellement à un scénario de long métrage : un thriller avec une dimension fantastique. *Star Suburb* a obtenu le Grand prix du court-métrage fantastique à Avoriaz 83. ●

**STAR SUBURB.** Réalisation : Stéphane Drouot. Scénario : Stéphane Drouot. Image : Philippe Welt. Sons : Jean-Charles Jarrell, Jean-Michel Rossi, Unheimliche Co. Montage : Catherine Horvath. Décors : Stéphane Drouot. Assistante réalisation et régie : Sophie Herr. Interprétation : Caroline Appère, Marcelle Turlure, Rémy Giordano. Durée : 26 mn ; 16 mm Cinemascope.



Caroline Appère dans *Star Suburb*

« *Star Suburb* » : Entretien avec Stéphane Drouot

# Un frigo nommé « point de vue »

par Jean-Pierre Limosin

De *Star Suburb* (*La banlieue des étoiles*), nous avons déjà dit, dans le *Journal des Cahiers* (n°351) tout le bien que nous pensions. Nous avons eu envie de rencontrer le jeune réalisateur de ce film qui a raflé, ces derniers mois, de nombreux prix : primé à Avoriaz, Grand Prix du Festival du court métrage de Clermont-Ferrand et, dernièrement, César du court métrage. L'apparition de Stéphane Drouot sur la scène du théâtre de l'Empire, lors de la Nuit des Césars, était aussi étrange que son film en scope 16 mm, dans le paysage bien propre du cinéma français.

**Cahiers.** Les décors de l'appartement de *Star Suburb* ont été fabriqués en fonction de la taille de la petite fille ou bien de la hauteur de sa mère ?  
**Stéphane Drouot.** Ils ont été construits à une échelle qui ne prenait pas en compte la taille des personnages. Je les voulais très petits pour qu'on puisse travailler avec de très courtes focales, pour qu'on soit tout le temps opprésés par eux. Il s'est avéré qu'avec le 16 scope on avait un problème de vignettage dès qu'on descendait à une très courte focale et on ne ressent pas tellement l'étréitesse des décors, surtout par rapport aux difficultés que cela a entraînées sur le tournage. On ne pouvait pas passer à deux dans le couloir. Il y avait tout un système de jeu de glace, pour qu'on puisse voir ce qu'il se passait durant les prises, puisque personne ne pouvait être derrière la caméra. Si le film avait été cadré par quelqu'un d'autre que moi, il aurait fallu un système vidéo pour que je puisse voir ce qu'il se passait réellement.

**Cahiers.** Lorsque les objets usuels de cet appartement se dérèglent, répondent-ils à un appel de l'extérieur ?

**S. Drouot.** Ma détermination était de mettre tous ces objets à l'envers, au propre et au figuré. Les HLM et le jouet mécanique des enfants sont retournés et le dérèglement est vraiment fictionnel. C'est un appel pour Merryl, la petite fille, pour qu'elle puisse se rendre compte qu'il se passe des trucs bizarres et que l'astronef a le pouvoir de faire bouger les choses.

**Cahiers.** Ce pouvoir s'exerce sur le thermostat du frigo ?

**S. Drouot.** C'est un clin d'œil hitchcockien sur l'interdiction de tourner dans les frigidaires parce que le frigo s'appelle « point de vue ». C'est les prémisses d'un univers qui va basculer, qui est en train de se fissurer.

**Cahiers.** Pourquoi les objets de ce film de SF tirent-ils vers le passé ?

**S. Drouot.** C'est une fascination pour les objets des années 50 et 60, pas du tout pour les sixties, mais pour le look médical. Ces formes sont quand même futuristes. La volonté du film était de mélanger deux univers, l'un très codé, celui de la SF et de le contraster complètement avec l'univers de la toile de Jouy, du papier à fleur.

**Cahiers.** Quel est le secret de fabrication du passage du noir et blanc à la couleur ?

**S. Drouot.** Au départ, il y a eu un choix de construction du décor uniquement en N. et B., il n'y avait pas un seul élément coloré. Je comptais tout tourner en couleur, puis faire des passage à la Truca. (1) Il s'est



*Star Suburb*



Stéphane Drouot

avéré que c'était trop cher. J'ai refait un story-board de manière à ce qu'on puisse tourner par exemple une séquence en N. et B. On rechargeait en couleur en faisant le principe du triangle, pour être sûr de ne pas bouger le cadre. On tournait la suite en faisant rentrer des éléments colorés dans le décor. Dans le fondu enchaîné, idéalement on ne devait pas sentir le passage à la couleur.

**Cahiers.** Il n'y a pas de moquerie sur le rêve au rabais de l'héroïne.

**S. Drouot.** Au filmage, il y avait plein d'éléments que je trouvais ironiques, comme par exemple ce qu'on avait appelé « l'effet-Spielberg », en l'occurrence les trois plans où, à la fenêtre, elle dit bonjour à l'astronef, où elle est complètement éblouie. On

— suite page XI

Entretien avec Stéphane Drouot (suite)

XI

les a vraiment tournés dans un sens ironique par rapport à tous les effets de fumigène du cinéma américain. En projection, on s'est aperçu que c'était plus beau que drôle. La cruauté du rêve de minidette ne l'était plus du tout.

**Cahiers.** Quelle part d'ironie comportait le script ?

**S. Drouot.** Des éléments du scénario étaient directement empruntés à *Star Wars*. Les couloirs hexagonaux en forme de cercueil sont plutôt une démarcation des films de SF.

**Cahiers.** Quelles sont les contraintes techniques du format scope qui vous ont le plus gêné ?

**S. Drouot.** Tous les décors ont été construits en fonction du scope, même la taille de la fenêtre est en 1,33, le compteur du cagibi est en 2,33 et les espacements correspondent au format scope. On avait une caméra sur laquelle il y avait un anamorphoseur, dans le viseur j'avais une image désanamorphosée... Il fallait faire la jonction entre ce qui se passait devant la caméra et ce que je voyais dans le viseur. Si Merryl faisait un déplacement de deux mètres qui pouvait être rapide, dans le viseur c'était un déplacement qui me semblait très lent et sur très peu d'espace. Donc à côté on a fabriqué à partir d'un appareil photo, une sorte de visée-scope qui permettait de répéter les scènes et les emplacements par rapport au format scope.

**Cahiers.** Vous avez fait les cadres ?

**S. Drouot.** Je me vois mal tourner sans être au cadre... C'est un principe de concentration qui me permet de faire totalement abstraction de ce qui se passe extérieurement et d'être complètement dans le film. Il y a énormément de scènes qui ont été modifiées par le cadre.

**Cahiers.** Existe-t-il une analogie de situation entre vous, metteur en scène, et vos personnages ?

**S. Drouot.** Dans la fiction il y a un personnage qui est en train d'attendre de l'argent. Elle ne sait pas si elle va en avoir ou pas. A l'époque c'était exactement la situation dans laquelle j'étais de savoir si j'allais obtenir la subvention ou pas.

**Cahiers.** Est-ce que Caroline Appere, qui joue d'une façon admirable Mireille, est vraiment gauchère ?

**S. Drouot.** Non, c'est encore un choix hitchcockien, toutes ses héroïnes sont gauchères. C'était pour accentuer le côté maladroit du personnage.

**Cahiers.** Sa mère l'appelle Mireille, celle-ci lui répond Merryl, encore une fois il n'y a pas de satisfaction sur l'appellation.

**S. Drouot.** Elle exprime vivement la frustration de ne plus s'appeler Merryl mais Mireille. Dans ce prénom, il y avait un peu la consonnance de l'Amérique.

**Cahiers.** Avez-vous épuisé toute votre hargne sur ce film ?

**S. Drouot.** Non, il m'en reste énormément. ●

(1) La Truca est une machine qui permet, en refilant la pellicule d'origine au laboratoire, de transformer l'image initiale, de la retravailler (recadrages, volets, etc.)

CANNES

Dans le cadre de "Perspectives du Cinéma Français" l'Agence patronne un programme constitué de 7 courts-métrages récemment primés dans divers festivals. Sous le titre ; "Le Palmarès des Courts" il s'agit de montrer au public cannois un certain nombre de films de qualité qui, en raison de leur Prix, n'auraient pas été sélectionnés. Le conseil d'administration de l'Agence a choisi de composer le programme suivant :

LA DRAGONNE de François Dupeyron, LE POINT D'EAU de Valérie Moncorgé, LA LEGENDE DU PAUVRE BOSSU de Michel Ocelot, LE COLLECTIONNEUR de Jacques Nichet, JE, DEMAIN de Jean-Pierre Ader, STAR SUBURB de Stéphane Drouot, BLUFF de Philippe Bensoussan.

CANNES 83

# Cinématographe

DOSSIER : APRÈS CANNES

CANNES

## Perspectives

du modèle télévisuel, qui envahit la plupart des cinématographies mondiales. De Ruiz à Sentier, de Vecchiali à Jolivet, s'est reconstitué en quelques jours, défauts et qualités confondus, un paradoxe français, un anachronisme en pleine santé : l'auteur. On aurait tort de s'en plaindre.

On dit souvent que le court métrage constitue un banc d'essai. Mais bien malin qui pourrait discerner parmi les bons réalisateurs de court les futurs talents sur le long. Les deux genres s'éloignent de plus en plus l'un de l'autre. Rien de ce qui fait l'efficacité de Bluff de Philippe Bensoussan (César 83) n'entre a priori dans la réussite d'un long. Que feront Stéphane Drouot (Star Suburb, primé à Avoriaz) ou Bruno Decharme (La fabuleuse aventure de Josette qui mêle acteurs et personnages animés) ? Cyril Collard (Grand Huit) trouvera-t-il ses marques sur une heure et demie ? Patience.

Invitée par Perspectives, l'INA présentait quelques-unes de ses Caméra de chambre, une série remarquable confiée systématiquement à de jeunes réalisateurs. Des films de poche par leur durée, leur budget et leur espace, et une

contrainte : un lieu pratiquement unique pour chaque film. Un hall d'hôtel pour Frédéric Compain (Hughie, d'après Eugene O'Neil), une station service pour Marie-Claude Treilhou (Une sale histoire de sardines), une chambre sous les toits pour Guy Mousset (Demain il fera beau) et un bureau anonyme pour Arthur Joffe (Casting), auteur justement d'un célèbre court métrage : La Découverte.

Quels qu'en soient les défauts, ces films ont un immense avantage : leur durée. Autour d'une heure, et moins le plus souvent. Les metteurs en scène tiennent plus aisément sur ce métrage leur pari dramaturgique tout en échappant au schématisme ou à la macroscopie du court métrage. On voit bien quelle bonne école cette série a pu être pour des réalisateurs débutants (ou presque). Affermir un style, vérifier une idée, prendre mieux contact avec les acteurs et tenir la foulée, bref toute l'expérience d'un long métrage à moindre frais. La projection de ces films à Cannes avait pour but de les sortir de l'anonymat de leur future diffusion sur le petit écran et de les griffer « Cinéma ». Nous en reparlerons au fur et à mesure de leur passage. F.C.

Curieusement en dépit de l'évolution des structures de la production française, Perspectives ne change guère. On y trouve à peu près chaque année le quota de premiers ou seconds films, le juste taux de budgets de misère et de productions moyennes, une volonté permanente de rester une sorte de festival auteuriste malgré l'agonie du concept. Perspectives, à la différence de la Quinzaine des réalisateurs, privilégie les écritures cinématographiques contre une espèce de néo-classicisme proche

# FLUIDE GLACIAL

N° 87 - SEPTEMBRE 1983

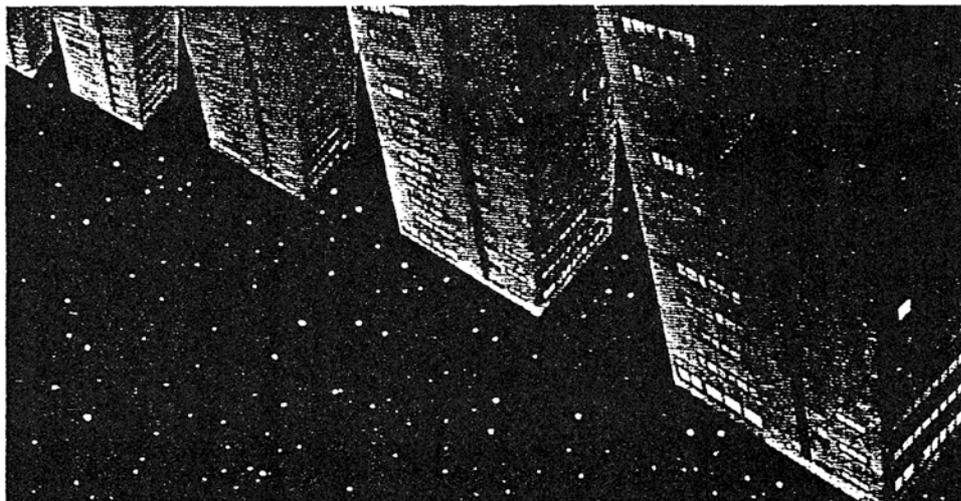


Photo DR

## STAR SUBLIME

Si le fantastique a du mal à s'implanter dans le long-métrage français (on préfère ne pas parler des hallucinants sous-télé-films du genre *Le couteau dans l'île*), le court-métrage de ce côté-là se porte plutôt bien. On vous a déjà parlé en long, en large et en travers du *Bunker de la dernière rafale*, on vous reparlera des films animés de Jean Manuel Costa, aujourd'hui un mot sur *Star Suburb* (La banlieue des Etoiles), de Stéphane Drouot, prix du court-métrage à Avoriaz. Une version sociale de *La guerre des étoiles*, avec jeux radiophoniques style Europe 1, HLM de l'espace, pubs et musiques ringardes de demain...

Chacun s'extasie sur la façon dont a été réalisé ce film. Et il y a de quoi ! Tourné en 16 mm scope avec une caméra amateur, décor d'intérieur de vaisseaux spaciaux construits dans un appartement, bref un tournage complètement bricolage et un résultat complètement professionnel, réussi et abouti. Ce qui prouve que le talent d'un cinéaste n'est pas forcément dépendant de la technique et

de l'argent. Et du talent, Stéphane Drouot il en a. Sens du découpage, du rythme, du cadre, de la façon de faire bouger une caméra, mélange des noirs et blancs et des couleurs, utilisation des maquettes, et aussi la direction d'acteurs. L'héroïne, Mireille 12 ans est interprétée par Caroline Appere, 18 ans...

L'histoire se passe dans l'immeuble français de la banlieue des étoiles. Mireille est réveillée par un bruit étrange. Après avoir erré dans le vaisseau, vérifié les installations

électriques, elle découvre qu'il s'agit du réfrigérateur qui vibre. Puis un satellite de RK2, station de radio-périphérique, apparaît à la fenêtre pour le jeu du « lighting window game ». Il faut vite téléphoner pour gagner 500 jetons, seulement voilà, le vidéophone est coupé pour facture impayée. Adieu rêves de luxe de pacotille, princes charmants-Luc Skywalker et mobilier Lévitan intersidéral...

Ce petit chef-d'œuvre de 30 minutes est visible avant **Atomic Café**.

# L'Unité

M 2805 - N° 512 - 7 F

L'hebdomadaire du Parti socialiste

6 mai 1983

## Le court métrage existe...

Les festivals de « cinéma de recherche » se suivent (et se ressemblent, souvent) sans que le critique ose en parler, puisque ces films n'arriveront presque jamais dans les salles.

Et puis, de temps à autre, un miracle. Ainsi du court métrage qui passe en première partie de l'excellent « Atomic Café » : « la Banlieue des étoiles », de Stéphane Drouot. Peut-être tout simplement parce qu'il ne s'agit pas d'un film de « recherche », mais d'un film qui a trouvé.

Simple histoire, pourtant, à l'ombre des jeunes filles en pleurs : celles dont la vie a failli, seulement failli, devenir soudain celle des princesses de magazine. Mais Stéphane Drouot lui a donné une dimension nouvelle en l'intégrant à un univers de science-fiction. Cela commence par des incidents semblables à l'un des épisodes de « Rencontres du troisième type », et puis le spectateur glisse malgré lui dans l'atmosphère angoissée où se déplace la jeune héroïne de « la Banlieue des étoiles ». L'œil grand écloso de Caroline Appéré, le métal glacé d'une porte de sas... On marche à fond.

Le film, et c'est justice, a recueilli le grand prix du court métrage au dernier festival d'Avoriaz. Si les petits cochons ne les mangent pas, on reparlera de Stéphane Drouot et de Caroline Appéré.

S.R.

37<sup>e</sup> FESTIVAL DE CANNES

INVITÉ de PERSPECTIVES 84 : BANC-PUBLIC ULYSSE LAUGIER

SAMEDI 19 MAI - PRIX 5 FRANCS

SUPPLÉMENT AU N° 1991

# le film français

l'hebdomadaire des professionnels du cinéma

ISSN 0

QUOTIDIEN  
N° 9  
ENGLISH PAGES  
21 TO 32

MARKET

SUPPLÉMENT N° 9 AU N° 1991

## "STAR SUBURB" A SCI FI HIT

*Star Suburb* is a 26-minute short which has won an unusual number of prizes and accolades, as well as being exhibited theatrically in France and on television. Made by young (23) filmmakers Stephane Drouot and Sophie Herr, it took the 1984 Cesar for short subjects, the Avoriaz science fiction festival grand prize short, and prizes at Albi, Grenoble, and Clermont-Ferrand.

The film was made almost entirely in one room, with only one actress, and the filmmakers built the sets themselves, with a production cost of around \$3000. It is the story of a lonely

young girl living in a desolate apartment in the middle of space who is visited by a travelling radio station, but whose efforts to reach her are extremely frustrating.

It was shown as the first part of *Atomic Cafe* in a Paris cinema, enabling the film to be seen on the big screen which it deserves because of its quality filming and space setting.

Tangible proof that the short does indeed have a place in cinema. Here's hoping some other countries will get to experience the unique images or experience the unique images of *The Suburb in the Stars*.

(by Patricia SAPERSTEIN)

## CINÉMA

### NUIT EXTRA-TERRESTRE AU KINOPANORAMA

#### Le débat hypothétique

Samedi, minuit, devant les portes du Kinopanorama. On attend la « sortie » du *Don Giovanni*, de Losey, qui a pris du retard. A droite, timide, la queue des « entrées payantes » (100 F) est plus petite que celle des invités. La nuit extra-terrestre s'annonce frileuse dans la galaxie du quinzième arrondissement. Richard Anconina traîne et s'en va. Au programme, deux grands films : *le Jour où la Terre s'arrêta*, en ouverture, et *l'Homme qui venait d'ailleurs*, de Nicolas Roeg, avec David Bowie en clôture. Entre les deux : des courts métrages, un diaporama sur les OVNI et un débat (à 3 h 10!) en présence d'enseignants, de réalisateurs, d'un psychothérapeute, d'un chercheur au CNRS, de parapsy, de journalistes et des frères Bogdanov, spécialistes télévisuels devant l'Éternel de la chose non identifiée. Intitulé du débat : « Les extra-terrestres, un phénomène de civilisation ». Ça promet. On n'ose pas imaginer les conséquences tragiques d'une telle entreprise au Grand Rex.

Costume crème et nœud « pap » coordonné, l'organisateur se présente (le micro ne marche pas). « Je me montrerai le moins possible (on ne verra que lui). Le débat sera très cool, très arrondi ». Tant mieux. Finalement, *les Monstres de l'espace*, de Ray Ward Baker, remplacent *le Jour où la Terre s'arrêta*, et on commence (avec une heure et demie de retard) par *Star Suburb*, un court métrage (vingt-huit minutes) de Stéphane Drouot (vingt-quatre ans). Pour le situer, on peut citer *Eraserhead*, de David Lynch. Atmosphère sombre et misérable, travail obsédant du son, puissance d'évocation, insolite : il y a là une force de l'image digne des plus grands spécialistes du genre. De toute cette soirée, Drouot sera le seul

à avoir l'imagination dans les étoiles et les pieds sur terre. D'autant que les Bogdanov ne sont pas venus.

On a vu un second court métrage, *Origine 666*, ou la création de l'homme par des extra-terrestres. Le réalisateur — ou un ami, on n'a pas bien compris, le micro ne fonctionnait toujours pas — a lancé : « On a vu un travail cinématographique sur... » Quelqu'un dans la salle : « Vous appelez ça un travail cinématographique ? » Confusion. Le réalisateur, ou l'ami : « On ne va pas entamer le débat, on ne va pas se mettre en retard. » L'organisateur, à la rescousse : « On a décidé de n'exclure rien ni personne, c'est un a priori. On va pouvoir en parler ; c'est une hypothèse. » Le voilà, le maître mot. D'ailleurs, comme l'a dit l'organisateur : « En matière d'extra-terrestre, on ne peut être sûr de rien. »

Dans *les Monstres de l'espace*, des extra-terrestres ressemblent à des sauterelles. Plutôt drôle à son insu mais pas de quoi casser trois antennes à un Martien. L'inspiration du troisième court métrage était aussi courte que sa durée. A 4 h 30, seuls les participants au débat, et leur famille, étaient encore réveillés dans la salle à moitié vide. L'un d'eux s'est proposé de développer l'hypothèse de la présence d'extra-terrestres sur Terre à travers la lecture de textes religieux. Il a commencé par les rois mages : « Si l'on considère que l'étoile la plus proche est à quatre millions d'années-lumière (un spectateur a rectifié : quatre années-lumière), on peut supposer que l'étoile en question était un OVNI. » Comme les choses étaient parties, on pouvait regagner son lit. Et tant pis pour Bowie.

ALAIN WAIS.

# Court métrage : le César régional de Clermont-Ferrand

Le grand prix est allé à « la Banlieue des étoiles » de Stéphane Drouot, déjà récompensé à Avoriaz et qui a reçu depuis un César

de notre correspondant

**C**rée en 1979, la Semaine du court métrage de Clermont-Ferrand se transforma en festival en 1982. De 1 200 entrées au début, il draine aujourd'hui 11 000 entrées. La compétition représente 11 programmes français de 100 minutes chacun, auquel il faut ajouter 17 films dans un programme algérien.

Trois programmes d'animation français, vingt-sept films regroupés sous le vocable « Carte blanche aux centres de création cinématographique régionaux ». Sans oublier le

mercredi après-midi et le samedi, à projection gratuite, pour les enfants de sept films spécialement sélectionnés pour eux.

Parallèlement à ce VI<sup>e</sup> Festival — dorénavant le plus important en France, depuis l'arrêt de celui de Lille, l'an dernier — s'est tenu le deuxième congrès des programmeurs et usagers du court métrage. Sous l'égide de l'agence du court métrage, 167 cassettes vidéo (soit près de 300 films) étaient disponibles à la demande pour tous les professionnels intéressés.

Incontestablement, le grand prix 84 de ce VI<sup>e</sup> Festival du court métrage

est largement justifié si l'on se base sur la qualité intrinsèque de « Star Suburb : la Banlieue des étoiles », un film de science-fiction de 26 minutes qui, première originalité, est en 16 mm scope. Stéphane Drouot, le réalisateur, est un jeune Parisien d'une vingtaine d'années passionné de cinéma. Pour « Star Suburb », il avait transformé son appartement en décor et la réalisation a duré tout de même deux ans. Drouot est également méritant sur le plan technique : que ce soit la bande son ou l'image, tout est pratiquement parfait. Tout comme le jeu des acteurs. Bref, ce film galactique mérite amplement ce prix.

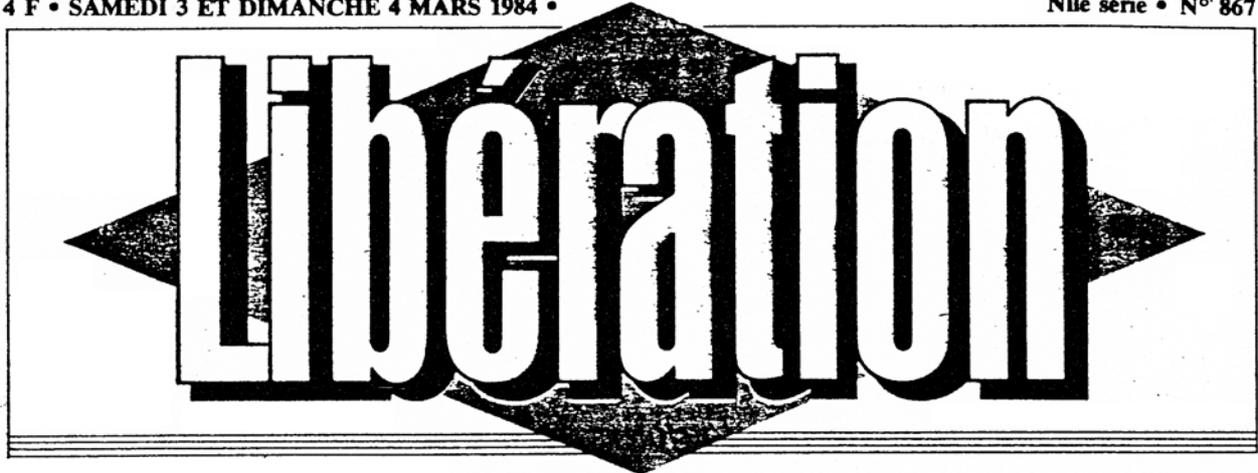
Seulement voilà et, c'est le dilemme de ce VI<sup>e</sup> Festival, notre lauréat a déjà obtenu un prix, et pas n'importe lequel, le Grand Prix du court métrage fantastique au Festival d'Avoriaz en 1983, prime à la qualité. Sans oublier que son film a déjà été acheté par Antenne 2 et théoriquement diffusé en première partie d'« Atomic Café ». Alors pourquoi avoir récompensé « Star Suburb » et l'avoir sélectionné. Une ambiguïté difficilement admissible alors qu'il y avait 350 demandes pour 62 places ! « On est obligé de présenter au public ce qui se fait de mieux. Primer le film de Drouot prouve aussi que notre jury est valable et cela donne une bonne note au palmarès de notre festival », avoue Antoine Lopez, l'un des membres de l'association organisatrice qui s'appelle ni plus ni moins : Sauve qui peut le court métrage. Il est certain qu'avec une telle étiquette, les organisateurs sont obligés de plaider pour le court métrage, donc de sélectionner les films de qualité, même ceux ayant déjà une certaine notoriété. D'ailleurs, c'est aussi ce film qui a obtenu samedi le César du meilleur court métrage de film !

Cette expression cinématographique demeure en effet dans la marginalité et il a suffi par exemple que l'affiche 84 n'attire pas suffisamment l'œil pour que le public clermontois ne se jette pas dans les deux salles de projection. Résultat : même score que l'an dernier, soit 11 000 entrées. Quoi qu'il en soit, sur les 62 films français en compétition, une vingtaine seulement attirait vraiment l'attention. « Le Clou » de Philippe Le Guay, primé par le public aurait pu faire un excellent grand prix, tout comme « Ballade sanglante » de Sylvain Madigan qui, dit-on, aurait beaucoup plu également au jury, qui ne l'a pourtant pas récompensé.

Lequel jury qui, outre le prix d'interprétation à Sylviane Simonet dans « Oh, la menteuse, elle est amoureuse », le prix du scénario à Pascal Ferran, Philippe Le Guay et Christian Vincent pour « Il ne faut jurer de rien » et le prix du meilleur film d'animation à « Ra » de Thierry Barthes et Pierre Jamin — a tenu à souligner les qualités techniques et artistiques ainsi que la singularité et l'émotion procurés par trois films en décernant des mentions spéciales : « Oh la menteuse, elle est amoureuse » de Florence Rousseau ; « Habibi » de François Trenant, et « Peut-être la mer » de Rachid Bouchard. « Maman que man » de Lionel Soukaz a quant à lui obtenu le Prix spécial du jury pour sa maîtrise du récit et ses qualités cinématographiques.

Pierre XAVIE





## C I N E M A

FAN CLUB

# Les petites bobines ont bonne mine

*Clermont-Ferrand s'est faite capitale du court-métrage pour 5 jours*

**Clermont-Ferrand (correspondance)**

Imaginez une de ces remises des prix comme seules les communales du 7ème art (aux Césars, à Chamrousse ou à Clermont-Ferrand) savent les concocter. Avec leur inorganisation chronique et des lauréats qui ne paient pas de mine. Philippe Le Guay, par exemple, dégaîne d'étudiant sérieux, a raflé le prix du meilleur scénario (avec Pascale Ferran et Christian Vincent, pour *Il ne faut jurer de rien*, de Christian Vincent). Et le prix du public avec *Le Clou*. Un enfant s'enfonce volontairement un clou dans un pied : histoire à la Comencini traitée en noir et blanc, poignant.

Florence Rousseau n'a pas mal marché non plus. Nominations spéciales du jury et prix d'interprétation à sa comédienne Sylviane Simonet pour *Oh la menteuse, elle est amoureuse*. Un film de femme, sensible, frais, juste. En trente minutes, la semaine d'une jeune fille amoureuse qui attend son bien aimé.

Stéphane Drouot, lui, cache bien son jeu derrière son look d'adolescent un peu cancre. Il a remporté le grand prix avec son film *Star Suburb*, la banlieue des étoiles. Normal, son œuvre de science-fiction possédait quelques bonnes longueurs cinématographiques d'avance sur le reste du troupeau. 28 minutes d'anticipation pour raconter la drôle de nuit de Mireille, la petite fille du HLM français de la banlieue galactique. Espoir et désespérance, elle ne va pas gagner au grand jeu radiophonique de la fenêtre allumée.

Les jurés ont récompensé des réalisateurs en devenir et ils espèrent avoir fait aussi bien que leurs prédécesseurs en 81 avec Lâ-m-Lâ.

prédécesseurs en 81 avec Lâ-m-Lâ. Avec Stéphane Drouot, ils risquent de ne pas être déçus. En plein spectacle de clôture du festival, il a failli exploser sur la situation actuelle du court-métrage avant de se raviser. Un peu plus tard, il a vidé son sac, en vrac, sur la table. Il a raconté l'impossible expédition automobile dans les neiges d'Avoriaz avec le matériel de projection dans le coffre pour que *Star Suburb* soit projeté dans le cadre du festival. Pensez, du 16mm cinémascope, du jamais vu depuis une vingtaine d'années, un format jugé inexploitable, mais quand même un grand prix du court-métrage fantastique. Il a aussi décrit son propre appartement transformé en studio de tournage et il a rêvé de son prochain long métrage : un thriller d'anticipation.

Les faiseurs de court-métrages, ils en rêvent tous du grand film, même (et surtout) ceux qui réussissent à tourner leur petite bobine pour ne rien dire, pour ne rien montrer au public. « C'est vrai que les bonnes histoires un peu intimes et bien racontées se font rares », reconnaît volontiers Georges Bollon, l'une des chevilles ouvrières du festival auvergnat. Et Clermont aura une nouvelle fois permis de vérifier l'inconsistance d'une bonne majorité de scénarios des films courts. Le talent pas plus que l'inspiration ne s'achètent en même temps qu'une boîte de pellicule et la projection du très signifiant *L'Amour existe* de Maurice Pialat sur la vie des banlieues en 1960 n'a fait que remuer le couteau dans la plaie.

L'une des vedettes de ce sixième festival, c'était le pape polonais du festival de Cracovie, la plaque tournante du court-métrage en Europe de

l'Est. Zygmund Kalyzunski était venu en Auvergne faire ses emplettes cinématographiques. Il est reparti avec dix petites bobines dans son cabas, dont *Star Suburb*, *La Menteuse*, *Le Clou* et quelques œuvres jugées plus sociales comme *Le Figurant*, une fort copieuse fresque sur la vie ouvrière dans le bassin minier du Nord. Ce précédent a visiblement donné de l'appétit aux organisateurs clermontois qui rêvent d'installer une bourse du court-métrage français où les étrangers pourraient venir s'approvisionner.

Christian GOUTORBE

Ecran-Accélération  
Ecoute-Illustration  
Portrait-Passion  
Aujourd'hui-Demain

NUMERO (JUN 84)

Stéphane Drouot *Danse Society* *Maneval*  
Thompson

# MODERNE ET VITE



▲ Alors que le cinéma européen bat de l'aile, de jeunes auteurs français collectionnent les prix, avec de faibles moyens et beaucoup d'idées ; mieux, ils s'attaquent au fantastique et à la S.F. Que ce soit Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro (*Le Bunker de la Dernière Rafale*), *Le Dernier Combat*, *Dans la Ville Blanche*, mais surtout, **Stéphane Drouot** avec *Star Suburb*, lauréat de 5 prix : « Grand Prix du court métrage fantastique, Avoriaz 83 », « Grand Prix catégorie fiction, Albi 83 », « prix du jury catégories long et court métrages confondus, Grenoble 83 », « Grand Prix Clermont-Ferrand 84 » et « César du meilleur court métrage 84 ». Vous avez pu le voir en première partie d'*Atomic Café* lors de sa sortie parisienne au printemps 83 ; on peut le voir en vidéo à l'Hélium (3, rue des Haudriettes, 75003), et il sort en cassette, couplé avec le *Bunker* de Jeunet/Caro et *Le Péril Rampant* d'Alberto Yaccellini, chez Vidéo One, malheureusement en attente ; si vous voulez l'acquérir et accélérer le processus, écrivez à Vidéo One : 6, rue du Colonel Moll, 75017 Paris — tél. : 766.71.43. Stéphane Drouot, 23 ans, n'a pas de formation professionnelle en la matière, juste un passage d'un an au très théorique D.E.R.C. de Censier. Son aventure commence fin 80 avec le dépôt d'un scénario au C.N.C. : *Johanna B.*, l'histoire d'amour entre une petite fille, une TV. et une langoustine, malheureusement en sursis. Pour débloquer les crédits pour ce film, le C.N.C. lui demande de faire un film témoin de 4 mn, tourné en 15 jours ; l'affaire va durer de août 81 à décembre 82 et donner *La Banlieue des Etoiles*. Stéphane ne s'attendait pas au succès. Pour lui, c'est un phénomène du hasard et fruit d'un couple énergie/inconscience, sa situation d'attente des subventions comme motivation première. Son cinéma ne serait pas de la S.F., mais plutôt du fantastique, du non-rationnel, mais pas cartésien ; pour étayer ses dires, il cite, pour la S.F. : Serge Brussolo, Thomas Disch et Sturgeon ; pour le cinéma : David Lynch, Kubrick et Luis Bunuel. A dire vrai, on sent une atmosphère proche de Philip K. Dick, de David Lynch et un clin d'œil aux deux premiers *Star Wars*. Sept personnes, une actrice, Caroline Appere, et deux figurants ont suffi à cette aventure. Les décors sont remarquables et n'ont rien coûté, et rendent aussi bien que n'importe quelle grosse production américaine grâce à un travail étonnant sur l'atmosphère et la bande son. Caroline Appere y est pour beaucoup, dans son rôle de petite fille perdue dans ses rêves schizos. Actuellement Stéphane Drouot travaille sur un long métrage, *Sutur*. La métaphore du sujet est le mariage de Franz Kafka et de Mary Poppins, sous les auspices d'un Sigmund Freud au sommet de sa paranoïa. Le cinéma de fiction français est promu à un grand avenir avec des allumés parfaitement adaptés à la crise et aux faibles moyens, bien malgré eux. Bien sûr, Stéphane ne correspond pas du tout à l'image qu'on pourrait s'en faire après avoir vu le film ; c'est un garçon affable, flegmatique, prudent, cherchant à disparaître, mais très observateur, l'artiste paranoïaque au meilleur de son délire. *Patrick Rognant*

# OBJECTIVES

N° 41

— AVRIL 1984

— LE NUMÉRO : 4 F

— Abonnement annuel (10 numéros) : 40 F

## « Star Suburb », un nouveau souffle pour le cinéma français et un Levalloisien à l'honneur

Stéphane Drouot, à 23 ans, a déjà reçu six prix dont le César du meilleur court métrage de fiction 1984 pour « Star Suburb, la banlieue des étoiles ».

Il est Levalloisien et sa carrière de réalisateur commence à 16 ans quand il fait un court métrage en super 8, produit par le lycée Pasteur de Neuilly.

Puis il écrit plusieurs scénarios qui ne voient pas le jour et enfin, présente le projet de Star Suburb à une commission d'aide financière au court métrage. Il obtient une subvention et se lance dans le tournage.

Son appartement est transformé en studio, il y dort au milieu des décors du film qui sont complètement bricolés, le « couloir cercueil », qui fait 8 m, traverse l'appartement. Des fers à friser, des vieux tuyaux, des capsules de bouteilles servent à fabriquer un aéronef qui donnerait des cauchemars à la NASA. Les H.L.M. sont en carton-pâte, les étoiles des trous d'épingle dans du papier.

Son idée de tourner le film en cinémascope est désapprouvée par les techniciens du cinéma, qui pensent que c'est irréalisable, mais Stéphane Drouot se débrouille et utilise une caméra Beaulieu 16 mm, qu'il dote d'un anamorphoseur de projecteur.

Le résultat est parfait, splendide, angoissant.

Une banlieue de H.L.M. identiques et un peu délabrés, suspendus dans l'espace. Dans un bâtiment, une petite fille n'arrive pas à dormir. Elle va

dans la cuisine et écoute la radio en mangeant un sandwich ; un jeu propose aux auditeurs une grosse somme d'argent à ceux qui se montreront par la fenêtre au vaisseau spatial de la station de Radio K2.

L'astronef surgit et lance un faisceau lumineux. Mireille, agite les bras pour se faire voir, elle a gagné mais doit appeler la radio pour avoir ses « jetons ». Mais horreur ! le vidéophone ne fonctionne plus pour facture impayée. Tous les rêves de Mireille s'envolent, elle a raté la chance de sa vie.

Reprenant tous les stéréotypes du cinéma de science-fiction hollywoodien (le scope, la V.O., etc.), transposés dans une banlieue galactique, socialement codifiée, son propos est de mêler deux mondes : l'extérieur, montré par un astronef ange gardien, l'intérieur, un appartement à l'envers, reproduction de la banlieue tout court, triste, angoissante et séparée du monde.

Mais le talent de Stéphane Drouot, s'il réside dans l'idée même du film, est aussi remarquable, par sa réalisation et son perfectionnisme, il a fallu deux ans de préparation pour tout ce qui concerne décors et maquettes, et un budget de 240 000 F.

Pour un premier film, c'est un succès total.

J'ai interrogé Stéphane Drouot à propos de « Star Suburb ».

*Avez-vous suivi les conseils de techniciens du cinéma pour faire votre film ?*



Non, bien au contraire ! La profession est très fermée aux innovations. Ils me disaient de ne pas le faire en 16 mm et surtout pas en scope. Nous avons dû importer l'objectif de Londres. Puis, ensuite l'opérateur nous a affirmé que l'éclairage était impossible. Le résultat, vous le connaissez !

*L'ambiance du film est complètement angoissante et prenante, est-ce un parti pris ?*

Non, je suis moi-même assez angoissé et j'essaie par le cinéma, d'exorciser ces angoisses et d'échapper à la réalité en faisant de la fiction. C'est quelque chose que l'on retrouve chez la plupart des gens de ma génération, celle des années 1960.

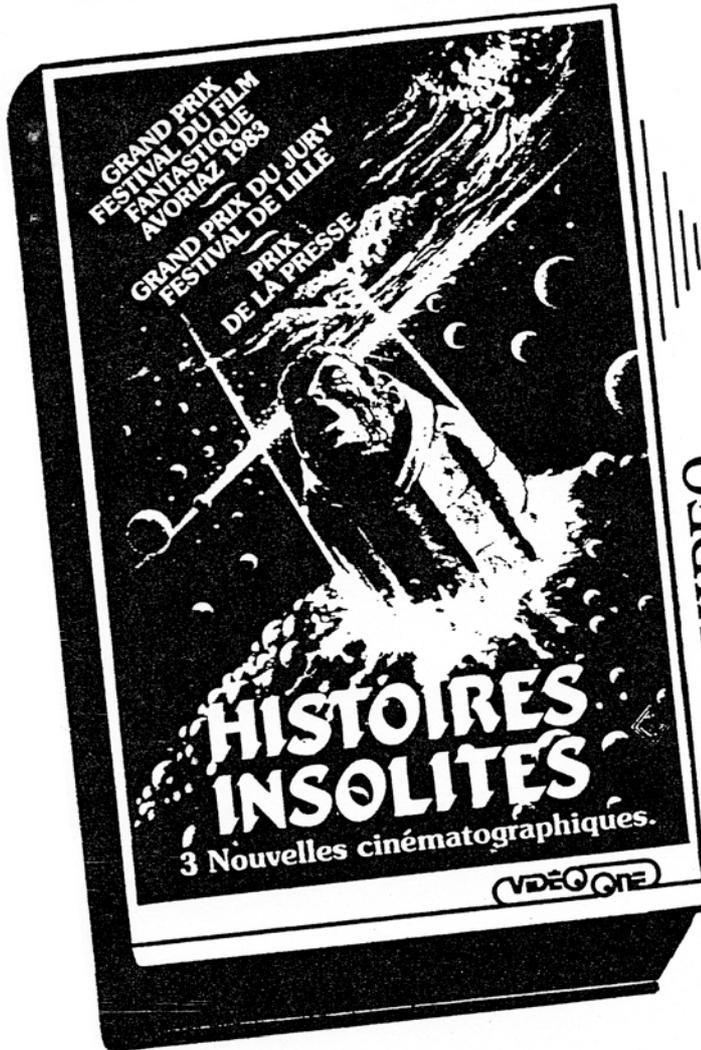
C'est pour cela qu'un nouveau courant est en train de naître en France parmi les très jeunes réalisateurs, qui ne feront pas forcément des choses très drôles.

*Le scénario de votre prochain film, qui sera un long métrage, est déjà prêt, et puisque vous avez reçu le César, la critique sera très intéressée, cela vous fait-il peur ?*

Un peu oui, mais les situations difficiles me plaisent et me stimulent.

Voilà. Même si Stéphane Drouot n'est pas encore tout à fait un génie, bien que son producteur le tienne déjà pour tel, il prouve avec Star Suburb, qu'il faudra le suivre de très près.

S. C.



SORTIE VIDEO  
janvier 84

**LE BUNKER DE LA DERNIERE RAFALE**  
Grand Prix du Jury Festival de Lille  
Dans le bunker BK2 perdu sur une colline, au milieu des derniers rougoissements d'un conflit apocalyptique, le temps semble s'être arrêté. Chacun de ses occupants part à la poursuite des ses fantasmes jusqu'au moment où la violence tromphante explose à l'intérieur même de ce monde clos.

FICTION / SCIENCE FICTION  
FANTASTIQUE  
Couleurs et noir et blanc / 25 mn  
Réalisateur :  
JEAN-PIERRE JEUNET  
MARC CARO

**LE PERIL RAMPANT**  
Au cours d'une enquête où il est notamment égaré par un automate mas sauvé par l'inspecteur SPENCER, Pierre l'EMBRYON se trouve opposé à la redoutable bande du SERPENT qui a enlevé le Professeur NORRIS pour se procurer les plans d'une invention scientifique capitale pour l'avenir du monde...

FICTION / FANTASTIQUE  
Noir et blanc / 26 mn  
Réalisateur :  
ALBERTO YACCELINI  
Interprètes :  
JEAN-CLAUDE DREYFUS  
GERARD HOFFMANN  
PIERRE JULIEN  
MICHELE LOUBET / BERNARD BORN / MAURICE VALLIER

**STAR SUBURB ou LA BANLIEUE DES ÉTOILES**  
Grand Prix du court métrage fantastique Avoriaz 83  
La nuit, une H.L.M. galactique, MIREILLE, petite fille insomnique, est inquiétée par d'étranges bruits et lumières...

FICTION / FANTASTIQUE  
Couleurs / 25 mn  
Réalisateur :  
STEPHANE DROUOT  
Interprètes :  
CAROLINE APPERE / MARCELLE TURLURE / RÉMY GIORDANO

**VIDEO NEWS**  
FEVRIER 1984

**HISTOIRES INSOLITES**

La veulerie ne sied pas forcément avec les éditeurs de K7. Il y en a qui osent. Tenez, prenez par exemple Jean-François Davy ; voilà un type, pardon un cinéaste-producteur, qui lance sur le marché une cassette sur laquelle personne ne risquerait un rouble. Il s'agit d'*Histoires insolites* ; trois films en noir et blanc approchant ou dépassant la trentaine de minutes. Ces histoires insolites ont toutes été primées dans de nombreux festivals, notamment à Avoriaz. Il y a d'abord *Starsubbers*. Reprenant tous les stéréotypes du cinéma S.-F. hollywoodien, le propos du film consiste en un échec mêlant deux mondes : tout simplement génial.

La deuxième histoire relève déjà du chef-d'œuvre mythique. C'est le *Bunker de la dernière rafale*. Une sorte de délire post-atomique mettant en scène treize militaires devenus fous dans un bunker.

Le dernier titre de cette compilation s'appelle le *Pénil rampant*. C'est un pastiche des *serials* américains des années 40. Si ce film se présente comme le plus conventionnel des trois dans la forme, il n'en demeure pas moins tout autant maîtrisé.

Alors, compris ! Découvrez d'urgence, grâce à la vidéo, ces trois morceaux de cinéma, invisibles parce qu'insortables en salle, qui font aussi d'un art une histoire. P.P.-A.

**TELEVISION FRANÇAISE**

**HISTOIRES COURTES FANTASTIQUES**

- \* **BANLIEUE DES ÉTOILES**  
Réalisation : Stéphane DROUOT
- \* **EDEN**  
Réalisation : Robert REA
- \* **CONTINUITÉ DES PARCS**  
Réalisation : Patrick CHAMMING'S

Diffusion : LUNDI 16 JANVIER 1984 vers 22 h

# pariscope

CINEMA

SORTIE  
avril 83

STUDIO ST-SEVERIN VO  
MOVIES LES HALLES VO  
OLYMPIC ENTREPOT VO

CINEMA

*Atomic Café*

un film de  
Kevin RAFFERTY Jayne LOADER  
Pierce RAFFERTY

L'humour noir  
le plus apocalyptique depuis  
"Docteur Folamour"  
Washington Post.

EN COMPLÉMENT DE PROGRAMME  
"STAR SUBURB" de Stéphane Drouot  
Gd Prix du Court-métrage Avoriaz 83

Une année seulement sépare les aventures de La Boum 2 de la première boum. Vic a un peu grandi et elle vit son adolescence face aux problèmes des adultes et à ses propres contradictions. Le film est le reflet d'une génération : une recette bien rodée qui a fait ses preuves. ♦ U.C.C. Marbeuf 106 v.o. ♦ BRISBY ET LE SCORPION 105 v.o. ♦

♦ UGC Boulevards 135 v.f. ♦ Magic Convention 204 v.f. ♦ Les Images 228 v.f.

**ATOMIC CAFE.** 1982. 1h30. Film historique américain en noir et blanc et couleurs de Kevin Rafferty, Jayne Loader, Pierce Rafferty. Montage très virulent et plein d'humour de documents filmés et télévisés sur la bombe atomique. Ce film unique dans son genre fut présenté au dernier Festival de Deauville. En complément de programme : Star Suburb de Stéphane Drouot. ♦ Movies Les Halles 4 v.o. ♦ Studio St-Severin 57 v.o. ♦ Olympic Entrepot 190 v.o.

# L'officiel

V.O. : MOVIES LES HALLES  
ST-SEVERIN - OLYMPIC ENTREPOT

*Atomic Café*

LE MUST TOTAL. Libération

EN COMPLÉMENT DE PROGRAMME  
"STAR SUBURB" de Stéphane Drouot  
Gd Prix du Court-métrage Avoriaz 83

# 7 à Paris

V.O. : ST SEVERIN  
MOVIE LES HALLES - OLYMPIC ENTREPOT

*Atomic Café*

un film de  
K. et P. RAFFERTY - J. LOADER

EN COMPLÉMENT DE PROGRAMME  
"STAR SUBURB" de Stéphane Drouot  
Gd Prix du Court-métrage Avoriaz 83

Rachel Ward  
nywyck.  
nées 40... l'e  
d'un milliard  
proprement ingé  
noirs célèbr  
k aux « Tueurs  
vois 202 v.o.  
e's Choice.  
éricain en co  
reep, Kevin Kline,  
jeune intellectuel  
aire sa vocation  
logique, bien fait,  
le prix d'interpré  
3 d'Hollywood.  
3 v.o. ♦ U.G.C.  
Montparnasse  
106 v.o. ♦ Les  
uillet Beaugre  
nasse 76 v.f.

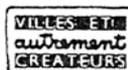
# P



PARIS

## CREATION

UNE RENAISSANCE



Le court métrage reste une denrée rare, non commerciale, découverte à la faveur de programmations aléatoires ou de festivals spécialisés. Difficile donc d'en faire un panorama exhaustif. Les plus surprenants prouvent que les cinéastes en herbe ne se satisfont désormais plus de « finesse psychologique » et de relations humaines raisonnablement exacerbées. Ils veulent en quelque sorte renouer avec un *surréalisme* où l'écriture cinématographique est envisagée sur un mode pictural et plastique privilégié, proche parfois du cinéma fantastique au sens large ou fantasmatique. Cela se traduit par un retour aux studios et aux décors tant décriés par la Nouvelle Vague, et remis en vogue par la science-fiction américaine et le cinéma publicitaire. Chez eux pourtant le décor n'est pas un parti pris de stylisation aseptisée, mais un personnage, qui renforce la singularité du propos, retour paradoxal à l'expressionnisme, au cinéma muet allemand des années 20. *Star Suburb* (1983) : rarement un court métrage a été aussi remarqué et primé : Avoriaz, Clermont-Ferrand, Albi, et surtout César 84 du court métrage de fiction. C'est aussi un film de science-fiction (en scope, 16 mm. couleurs et noir et blanc), genre qui n'est pas typiquement français. Dans une

banlieue spatiale d'un futur sous hégémonie américaine, une petite fille, réveillée par un bruit insolite, part à l'aventure dans son appartement. Elle essaye de participer à un jeu radiophonique et se rêve déjà princesse... L'insolite *Star Suburb* est au départ une parodie intelligente de *Star Wars*, et en fait le premier film de SF « quotidien », autrement plus prenant que ces space-opera menés à coups d'effets spéciaux. Âgé de vingt-deux ans, Stéphane Drouot a écrit et réalisé ce premier court-métrage dont la maîtrise étonne d'autant plus qu'on sait qu'il n'a fréquenté aucune école de cinéma. Ce film de SF réaliste dans ses moindres détails, a été tourné avec des décors fabriqués de toutes pièces dans un appartement parisien et un budget — pied de nez à Spielberg et Lucas — de 240 000 francs. Il prépare un long métrage, *Satur*, où il aborde le fantastique « hard ». Dans le cadre d'un décor claustrophobique de HLM délabrées, une société dégénérée du futur survit, monstrueuse et concentrationnaire. Elle connaît tous les maux (invasion d'insectes, de plantes, ébranlement des immeubles) jusqu'à ce que quelques protagonistes décident de dompter cet environnement

hostile.

*Le Bunker de la dernière rafale* (1981), conçu et réalisé par Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro (un dessinateur de BD fantastique), est un peu de la même école que *Star Suburb*. On peut voir *Le Bunker* comme un *Désert des Tartares* paroxystique (ou son prolongement schizophrénique) où les soldats, « faits comme des rats », se comporteraient en fourmis irrationnelles et suicidaires. Ces soldats, tous chauves, se livrent dans leur pseudo-ligne Maginot, à des tâches machinales incompréhensibles, à des tortures et brimades bizarres. Ce film sans dialogues, en noir et blanc, sordide à dessein, est un compromis visuel entre une esthétique médicale et une esthétique militaire des années 30 à 40.

Jean-Manuel Costa, dans *La Tendresse du maudit* et *Le Voyage d'Orphée* (1983), a su appliquer son talent de cinéaste d'animation inspiré aux inébranlables mythes grecs. Il réussit à recréer un décor antique tout à fait admirable où se meuvent des statues classiques et des créatures dignes du Minotaure ou de la Gorgone. Le mythe d'Orphée tel qu'il l'interprète est de plus au diapason du cinéma d'horreur le plus abouti. □

Vincent Ostria

# POSITIF

mai 1983

REVUE  
DE  
CINEMA 267



Star Suburb ou la Banlieue des étoiles, de Stephan Drouot

2) Le grand prix décerné à Avoriaz au film de science-fiction, **Star suburb** ou **la Banlieue des étoiles** récompense à juste titre une œuvre remarquable qui est un défi à la production de court métrage. Ce film de 26 minutes réalisé en 16 mm-Cinémascope (avec une Beaulieu 16 mm) a nécessité pour son jeune auteur qui a 19 ans cette année, Stéphane Drouot, plus de deux ans de travail. Il n'a pas hésité à construire dans son propre appartement le décor du film (un appartement d'un H.L.M. galactique) ramené à l'échelle de son interprète principale qui mesure moins de 1,40 m. Fond sur l'espace galactique, dessins, maquettes de décor (avec raccords en taille réelle sur les personnages), vaisseau spatial, objets télécommandés, se retrouvent dans cet enfant de **la Guerre des étoiles** pour l'ambition technologique, et auquel il rend d'ailleurs hommage très précisément dans une scène. Au-delà de la prouesse technique, le film est le lieu d'une audace, d'une invention, et d'une maîtrise exceptionnelles. Coup de chapeau pour ce court métrage qui sort en salle en première partie de **Atomic Café**.

Jean-Pierre JEANCOLAS

# PREMIERE

Le Magazine du Cinéma

N° 77 AOUT 83

*POIGNON*

## Le court métrage et ses jardiniers

C'est une vieille tarte à la crème mais il faut la relancer avec force : 95 % de la profession du cinéma, journalistes compris, se moque du court métrage comme de sa première couche-culotte. Je dis bien : 95 % ! A commencer par les distributeurs et les exploitants qui perçoivent pourtant un bonus financier pour projeter des courts métrages en avant-programme. La plupart du temps (et surtout à Paris) le film reste au chaud dans sa boîte, près du projecteur. On préfère passer de la pub, ça fait plus d'argent et il paraît, nouvel alibi, que le public adore ça (Certaines pubs, c'est vrai, sont des petites merveilles sur lesquelles un jour, c'est promis, je reviendrai). D'autres fois, on passe l'un de ces courts métrages bidons financés par des sociétés de pétrole ou des syndicats de parfumeurs. Le film dure alors 7 à 8 minutes, il est projeté lumière éteinte (alors que seuls les courts métrages d'auteurs y ont droit) et il est, en fait, une véritable publicité déguisée. Il faut savoir que sur le prix de votre billet de cinéma une partie de vos 29 francs est réservée à l'aide aux courts métrages. Si le film n'est pas projeté et s'il n'est pas annoncé à l'entrée de la salle vous êtes en droit de vous faire rembourser votre place.

Mais je dis que tout le monde s'en fout. Même le public. Les plus âgés d'entre vous se souviennent des documentaires soporifiques de l'après-guerre et n'ont pas envie d'y revenir. Les plus jeunes, même s'ils ont entendu parler de courts métrages, n'en ont souvent jamais vus, et pour cause. Ils

rentrent dans la salle pour voir le grand film, un point c'est tout. Et la presse, dans son ensemble ne dit rien sur ce cinéma : aucun rédacteur en chef (sauf le mien, qu'il soit béni !) ne trouve d'intérêt à noircir du papier sur des films qu'on ne voit pas. Comme disait Ionesco : « Caressez un cercle et vous le rendrez vicieux ! » Le statut hors-marché, hors-carrière, hors-profit du film court s'est définitivement généralisé. Alors si tout le monde s'en fout, à quoi servent les courts métrages d'auteurs ? Là, sur le papier, personne ne conteste leur immense utilité d'apprentissage du cinéma, de tests d'auteurs, d'art en soi comme la nouvelle en littérature. Amen ! Bonnes paroles. Mais ce qu'on oublie de préciser c'est qu'un pays comme l'Italie qui, pendant des années, a méprisé sa production de courts métrages voit aujourd'hui son industrie générale du cinéma s'étioler et mourir, faute de jeunes talents repérés assez tôt. A toute industrie il faut son secteur de recherche. Supprimez ce secteur, l'industrie meurt.

Alors en France, vieux réflexe jacobin, ce vilain petit canard dont personne ne veut, on en a lâchement confié la garde à l'État. C'est le Centre National du Cinéma qui, à coup de subventions, porte à bout de bras cette économie sans retour. Les courts métrages dits d'auteurs ou de création sont à 85 % produits ou aidés par l'État grâce aux 6 200 000 F de subventions alloués par an pour produire des films (qu'une commission sélectionne sur scénario) et grâce aux 3 300 000 F de prix à la

qualité attribués sur film terminé. Un mot sur ces prix. Cette année, la commission des prix présidée par la cinéaste-productrice Patricia Moraz ("Les Indiens sont encore loin") a voulu trancher nettement entre le chaud et le tiède. Comprenez : entre des films passables (selon elle) et des films honorables. 44 films sur une production annuelle de 240 ont été primés. C'est peu. D'autant que les deux premiers films ont obtenu la somme jamais vue de 19 millions de centimes. Si l'on veut bien voir une commission du CNC comme une assemblée de professionnels responsables, on ne peut qu'être surpris. Voici des jardiniers qui décident de ne pas arroser les tomates, ni les choux, ni les courges, parce que deux poireaux au fond du jardin apparaissent comme d'incomparables joyaux. Dangereux. Qu'on écarte les navets, ça suffira. Le court métrage est un humus, un terreau des plus précieux qu'il faut préserver dans sa totalité. Si les commissions du CNC deviennent aussi orgueilleuses et partiales, le court métrage va bientôt perdre son seul soutien. Je connais des gens (encore peu mais ça vient) qui le regretteront : tous ceux qui découvrent des Histoires Courtes à la télévision (les chaînes s'y mettent enfin) et ceux qui militent pour le film court comme l'Agence de diffusion du court métrage (3, rue de Tocqueville, PARIS 75017). A bon entendre... □

Jean-Jacques Bernard

**NOTE** : Les deux court-métrages/poireaux auxquels fait allusion l'auteur de cet article sont "STAR SUBURB" et "FERNANDEL FOR EVER".

# LA REVUE DU CINÉMA

Février 1984

N°391

## Belfort

### *Jeunes réalisateurs*

Blottis dans les salles obscures, seuls refuges pour se défendre du froid sibérien de la Franche-Comté en décembre, les jeunes réalisateurs se sont rencontrés pour la 15<sup>e</sup> fois à Belfort. Courts, longs métrages, téléfilms, premières œuvres, et grands classiques se sont ainsi frottés en une grande célébration de l'auteur ; et cette année le fringant jeune roi sorti des Panthéons de l'art et essai voyait ses provinces définies au nombre de trois. Les jeunes et leur compétition ; les grands maîtres et l'un de leurs thèmes favoris, cette fois-ci, « La femme » ; deux prétendants enfin, deux grands ducs que l'Histoire retiendra : H. Knapp et J.C. Bringuier, les téléastres.

Côté compétition, pure de grandes révélations, certains des films en lice étant déjà sortis sur les écrans au moins parisiens, tandis que les courts métrages, encore et toujours bien encom-

brés de clichés, ressemblent beaucoup à leurs adolescents prédécesseurs en mal d'expériences absolues. Une exception toutefois parmi ceux que l'auteur de ces lignes a pu voir — et il est loin d'avoir tout vu) : *Space suburb* de S. Drouot ; remarquable essai de science-fiction en 16 mm/scope qui, après la réussite du *Dernier combat* de L. Besson pourrait témoigner d'une (re)naissance de l'inspiration française en matière de fantastique quotidienniste.

Côté grands maîtres, le thème de la femme était incontestablement ce qui réunissait le plus beau plateau : Mizoguchi, Antonioni, Bergman, Welles, Godard... Tous les grands étaient de la fête. Le public belfortain ne s'y est pas trompé, il a veillé très tard le soir et il a vérifié la justesse de la phrase de F. Truffaut (lui aussi était du programme bien sûr) : « Le cinéma

est un art de la femme... et pour moi les grands moments du cinéma sont la coïncidence entre les dons d'un metteur en scène et ceux d'une comédienne dirigée par lui... »

Côté hommages enfin, les élus étaient donc cette année H. Knapp et J.C. Bringuier. Une excellente idée des organisateurs (Centre de développement et d'animation concertée de la ville et du territoire de Belfort) et qui a permis quelques rencontres très chaleureuses entre ces ethnographes de l'histoire immédiate et un jeune public pour qui 1967 c'est déjà le Moyen Age. De tous les films présentés (croquis, provinciales, et d'autres encore bien, plus anciens) chacun contribuait à mesurer la précision du regard, l'humour, l'attention entomologiste de ces deux hommes d'images à qui le titre d'auteur revient pleinement, là.

J-L. C.

# Clermont-Ferrand

## Encore le court métrage !

Le succès sourit toujours au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, suivi fidèlement par un public — qui d'ailleurs se renouvelle chaque année — désormais acquis à l'idée selon laquelle le court métrage est du cinéma à part entière.

L'on sait désormais que le Festival international du court métrage de Lille est défunt. On chuchote sa renaissance prochaine dans une autre ville. L'incertitude régnant pour l'instant, Clermont est donc le siège de la plus importante manifestation française consacrée au court métrage.

Clermont, d'ailleurs, s'internationalise par l'une de ses sections « rétrospectives », consacrée cette année au court métrage algérien, avec seize films réalisés depuis l'indépendance. Cela permet d'avoir une idée de l'évolution de cette cinématographique encore jeune, et de constater qu'elle se tourne de plus en plus vers l'avenir. A propos d'avenir, celui du court métrage en France semble s'annoncer sous de meilleurs auspices que son présent. De nouveaux marchés se profilent à l'horizon, comme la télévision par câble, et se manifeste une mobilisation de plus en plus large autour du film à durée libre de moins d'une heure (car c'est bien ainsi que doit être perçu le dit « court métrage »). L'importance du deuxième Congrès des diffuseurs de courts métrages, tenu les deux derniers jours du festival et animé par l'Agence du court métrage, en témoigne à nouveau, après le premier Congrès qui, lui, avait eu lieu en novembre 1982 lors des Rencontres d'Épinay.

La science-fiction sociale en scope-couleurs, *Star suburb*, de Stéphane Drouot, est le grand court métrage de ce début d'année : primé à Avoriaz, Grand Prix du Jury de Clermont, César du meilleur court métrage de fiction. Grand absent du palmarès : *La faubieuse aventure de Josette*, de Bruno Decharme, envoûtante variation moderne de Cendrillon, au budget kamikaze (dix fois le coût moyen des autres courts métrages). Un projet fou, dont même les longs métrages français n'ont pratiquement pas l'équivalent. Touchante, sensible et intelligente évocation de l'immigration polonaise en France, *D'une Pologne l'autre* de Daisy Lamothe (avec Piotr Lysak, le jeune interprète de *Un amour en Allemagne*) méritait aussi un prix, par exemple celui de la presse, qui est allé à l'insolite et remarquable *Secret de la dame en noir*, de Michel Kaptur, une dame en noir dont le parfum enivre encore les montagnes du Puy-de-Dôme.

G.Ct.

# LA REVUE DU CINÉMA

Mai 1984

N° 394

## Rouen

### Baroud d'honneur

Budgétairement sacrifiées dans une ville qui ne les encourageait pas à continuer, les Rencontres du jeune cinéma de Rouen devaient mettre la clé sous le paillason. Est-ce pour finir en beauté ou pour démarrer d'un nouveau pied, toujours est-il qu'elles ont quand même tenu leur seizième édition, en changeant de formule. Au lieu d'être le résultat d'une sélection de films Super 8 et 16 mm établie par les organisateurs, elles ont été, pendant trois jours, du 9 au 11 mars, une suite de « cartes blanches » confiées à des critiques et des réalisateurs amis du jeune cinéma et du court métrage. Unglee et Dominique Noguez ont confirmé leur prédilection pour le cinéma expérimental et différent (pour reprendre les étiquettes usuelles) avec des films des Résidents, de Marguerite Duras ou Teo Hernandez. François Ode, réalisateur et responsable de l'Agence du court

métrage, et moi-même avons choisi des films plus classiques, *Star suburb*, *D'une Pologne l'autre*, vus à Clermont puis à Épinay, ou le remarquable *Ciel saisi* d'Henri Herré, filmé aussi froidement que le serait un rapport audiovisuel de police : un homme et une femme sont épiés, comme des insectes, dans leurs déplacements quotidiens. L'ordre social semble interdire tout rapprochement. C'est l'amour qu'on assassine. Quant à l'Unité cinéma de Normandie, qui est actuellement l'un des cinq centres de création régionaux en fonctionnement, sa sélection est composée de six de ses productions récentes, dont *Les tas*, de Didier Mahieu.

Le plein succès public reporté par ces séances, l'écho dont sont par ailleurs l'objet des films comme *Star suburb*, devraient permettre à ces Rencontres de Rouen d'être prises en considération par qui de droit et de n'avoir pas à se saborder en 1985.

G.Ct.

actualité

## « STARSUBURB », POUR L'EXEMPLE

On l'a trop souvent dit, hurlé, déploré. Rien à faire. Le court métrage est placé sous les mêmes et regrettables auspices, et cela depuis vingt ans.

La loi stipulait qu'il devait remplir les fonctions de complément de programme, avant la pub et le long métrage, dans les salles de cinéma. Mais les exploitants et distributeurs, aux âmes plus mercantiles que tolérantes, ont bien vite trouvé le court métrage extrêmement dérangeant, voire inutile. Il n'était pas question de savoir si l'histoire courte inté-

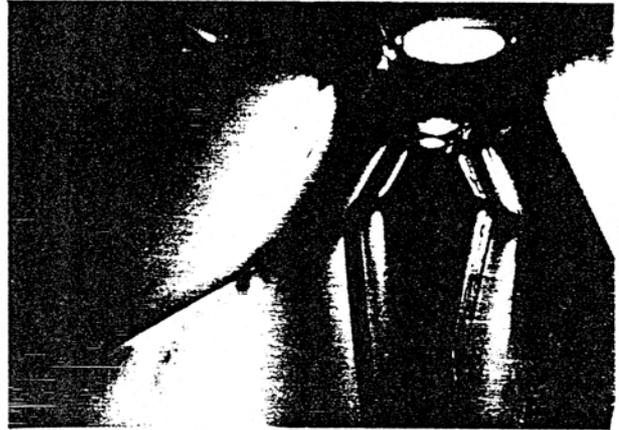
actualité

ressait les spectateurs, mais plutôt d'empêcher un film de sortir — même parcimonieusement — de l'anonymat. Les plaisirs des friandises, les divertissements «cut, cut, cut» et le gain d'une séance supplémentaire restaient la préoccupation majeure de ces pauvres commerçants.

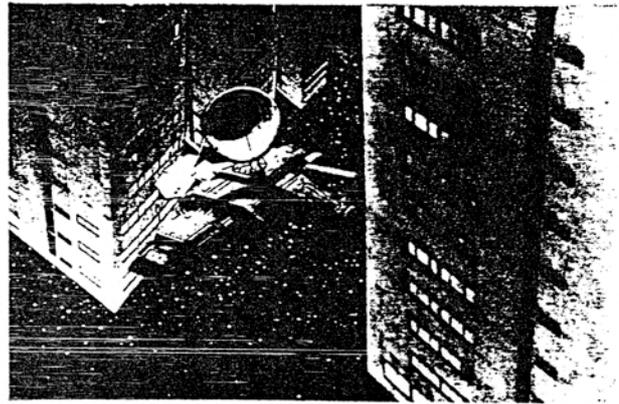
Les temps n'ont pas changé, mais les choses se sont quelque peu améliorées. Des festivals ont vu le jour, la télévision a mis son grain de sel, aussi bien sur le plan de la production que sur celui de la diffusion. Et, bon an mal an, le court métrage continue son itinéraire, jalonné de commissions, primes, censures et auréoles festivières. Sa vocation

actualité

actualité



« Starsuburb » : deux ans de préparation...



... pour tout ce qui concerne décors, maquettes...

d'école, d'apprentissage est abandonnée. Les auteurs ont pris le parti de passer, au plus vite, au long métrage. N'ont-ils pas, d'une certaine façon, compris les limites d'une expression aussi évanescence ?

Et pourtant, la production ne semble pas touchée par la carence ; les films se font avec le plaisir pervers d'aller jusqu'au bout, et les réalisateurs se soucient peu de leur durée. Prétexte imparable, pour les exploitants, à limiter la diffusion en salle. Peu importe ! Il arrive même qu'on excède la demi-heure.

Il n'y a plus place pour le doute quand s'affiche sur l'écran une œuvre aussi aboutie, originale, que

«Starsuburb». Une fiction d'une trentaine de minutes beaucoup plus maîtrisée que la plupart des navets du comique-troupier et autres polars démagos. C'est d'ailleurs, je crois, par le soin accordé à sa dimension formelle que ce film peut paraître si remarquable : format complètement exceptionnel (16 mm Scope), décors et éléments concomitants drôlatiques, caricaturaux, sophistication des perspectives et des couleurs. Tout ceci explique la lenteur de sa fabrication. «Starsuburb» a demandé deux ans de préparation pour tout ce qui concerne décors, maquettes et objets propres à cet univers de science-fiction.

► (Suite page 20)

actualité

actualité

actualité

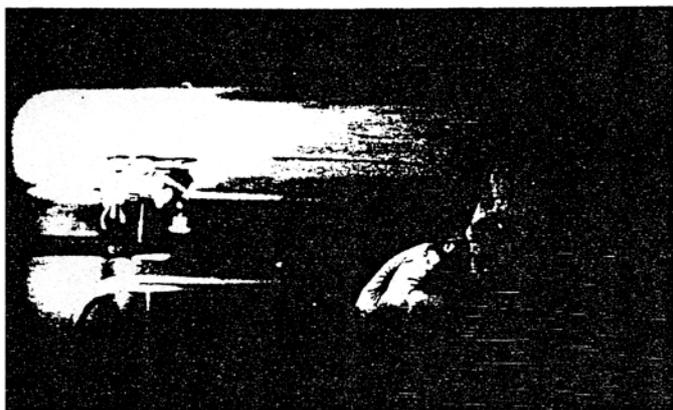


Photo X

... et objets propres à cet univers de science-fiction.

Reprenant tous les stéréotypes du cinéma de science-fiction hollywoodien, avec l'idée de les transposer dans une banlieue galactique, socialement codifiée, son pro-

pos consiste en un écheveau mêlant deux mondes : l'extérieur, montré par un astronef ange-gardien ; l'intérieur, un appartement à l'envers, parmi des milliers,

où une teenager s'affole en pleine nuit, à l'écoute d'un jeu radiophonique. Si le film accuse quelques faiblesses de narration (l'intrigue, il est vrai, peut sembler bien pâle et peu convaincante), il n'en témoigne pas moins d'une extrême recherche, à la fois dans la composition des plans et dans l'esthétique des décors (cf. le couloir-cercueil de l'appartement).

Vous voulez savoir le nom du réalisateur ? Il s'appelle Stéphane Drouot. Et même s'il n'est pas encore tout à fait un génie, bien que son producteur le tienne déjà pour tel, il prouve, avec « Starsuburb », qu'il faudra le suivre de très près.

□ P.P.-A.

« Starsuburb », un film de Stéphane Drouot ; photo, Philippe Welt ; décors, Sophie Herr ; production, Banc Public/Ulysse Laugier. Grand prix du court métrage au dernier Festival du Film Fantastique d'Avoriaz.

259

**SONOVISION**

avril 83

# STAR SUBURB

Grand Prix du court-métrage à Avoriaz cette année, ce film de science-fiction, tourné en 16 mm cinémascope, est l'œuvre d'un jeune auteur formé à l'école du super 8. Actuellement Star Suburb bénéficie d'une distribution en salle en complément de programme d'Atomic Café<sup>(1)</sup>

(1) Sur Paris nous vous conseillons plus particulièrement la salle St-Séverin pour la qualité de sa projection.



Extraits de la revue que feuillette Mireille.



Mireille, 12 ans. En vérité, Caroline Appere, 19 ans, 1,35 m, et une interprétation remarquable.



Le téléphone vidéo.

Dans l'immeuble français d'une banlieue galactique, Mireille, petite fille insomniaque, est inquiétée par d'étranges bruits et lumières. Flanquée de son chaton mutant, elle erre de-ci de-là dans le minuscule appartement encombré de gadgets bizarres. Bientôt, par la fenêtre de la cuisine, elle aperçoit un aéronef de la RK 2, station de radio ambulante. Sur les ondes, la voix de l'animateur américain se fait entendre : "Nous sommes devant l'immeuble français. Nous avons repéré une fenêtre allumée. Si cette personne nous entend, elle peut nous appeler pour remporter le gros lot". Mireille tente de les contacter, mais en vain. Le téléphone vidéo a été déconnecté car la famille, trop infortunée, n'a pu faire face aux dernières factures.

## 1. UN NOUVEAU REGARD

Finis les affrontements armés entre vaisseaux intersidéraux. Dans ce film l'espace n'est plus un lieu de guerres perpétuelles mais le nid d'une société semblable à la nôtre, société quelque peu décadente par son désir toujours plus pressant d'évasions à bon marché. Stéphane Drouot a su savamment imbriquer l'insolite dans le quotidien pour donner naissance à un film d'une grande originalité. Parfois, le climat étrange engendré par les décors sordides, les éclairages au néon intermittants et la photographie en noir et blanc très contrastée, rappelle certains moments d'*Erasehead*. D'ailleurs la mascotte difforme de Mireille constitue un pendant au monstrueux rejeton du couple du film de David Lynch. Toutefois, malgré l'admiration que Stéphane Drouot voue à ce cinéaste, il estime que l'intérêt de son film est ailleurs : "Dans *Star Suburb* je voulais, avant tout, jouer avec certains codes de la science-fiction américaine ; à savoir le cinémascope, les dialogues en anglais, les maquettes et les effets spéciaux.

## LA BANLIEUE DES ETOILES



Un décor construit dans l'appartement du réalisateur.

## 2. LE PARADIS DU BRICOLEUR

La mise en chantier d'un tel projet, eu égard au budget limité, était une véritable gageure. Pendant le tournage, l'équipe dut constamment faire preuve d'invention, éprouvant des techniques artisanales relevant du système D. Mais, au bout du compte, le résultat est surprenant.

"Nous n'avions pas les moyens de faire du vrai cinémascope", explique l'auteur. "Nous nous sommes donc procuré une Beaulieu 16 mm puis l'avons dotée d'un anamorphoseur de projecteur. Cette fabrication maison ne simplifiait pas le travail de cadrage puisqu'on voyait dans le viseur une image comprimée. En outre, la mise au point devait se faire en tournant deux bagues simultanément, chacune en sens inverse".

Les éléments miniatures, comprenant les H.L.M. en suspension, les fonds étoilés et le vaisseau spatial, ont, en revanche, posé moins de problèmes. En guise de H.L.M., ils collèrent des photos d'immeubles banlieusards sur de grandes boîtes en carton.

Celles-ci étaient de dimensions différentes de façon à pouvoir créer un alignement en perspective forcée. Les étoiles n'étaient autres que des trous d'épingles pratiqués dans des feuilles de papier Canson noir placées devant des projecteurs. L'aéronef, quant à lui, aurait de quoi faire tomber dans le coma un technicien de la NASA. Sa forme générale a été exécutée en balsa puis recouverte d'appendices innombrables allant du domino à la capsule de bouteille en passant par le fil électrique et l'engrenage de réveil. A l'intérieur, une lampe rouge illuminait les divers habitacles et enseignes.



Ses mouvements proprement dits étaient contrôlés par un système fort sophistiqué. Stéphane Drouot nous en dévoile le principe : "La maquette était montée sur un bras de levier qui permettait de lui faire effectuer des montées et des descentes. On devait continuellement s'arranger pour que l'aéronef cache son support à la caméra".

C'est sans doute la construction de l'appartement futuriste qui a constitué le point le plus pittoresque du "making of" *Star Suburb*. Tourner dans un vrai studio n'était, bien sûr, pas envisageable. Le réalisateur se résolut donc à réaménager son propre appartement, y apposant des pans de décors par-ci, des tuyauteries par-là, mettant les lieux sens dessus dessous au point de les rendre méconnaissables. "Durant cette période tout ce qui nous passait sous la main était bon pour figurer dans le décor : polystyrène, aggloméré, draps, grilles métalliques. Nous faisons, bien sûr des expéditions au BHV et au supermarché du bois, mais c'est aux "puces" et dans les décharges municipales que nous avons trouvé les accessoires les plus intéressants."



que la jeune fille, fascinée par les photos publicitaires d'une revue et la vie alléchante qu'elles proposent, s'imaginera être à la place du mannequin.

#### 4. VERS L'ANTI-NOUVELLE VAGUE

Si le budget de *Star Suburb* paraît faible pour un film de science-fiction, il demeure élevé par rapport au montant habituel de bon nombre de courts-métrages. L'auteur avoue que sans l'apport financier important d'Ulysse Laugier, ce projet n'aurait jamais vu le jour. En effet, ce milieu, qui doit servir théoriquement de tremplin pour les auteurs de demain, possède très peu de producteurs courageux. L'absence de débouchés commerciaux fait que les détenteurs de capitaux s'aventurent rarement dans ses eaux. Ceci est bien regrettable. "Dans le court-métrage, nous dit Stéphane Drouot, s'annonce une génération de jeunes cinéastes anti-nouvelle vague, férus de fantastique et de SF. Ce sont ces réalisateurs tels que Jean-Manuel Costa, Frédéric de Foucault, Marc Caro, Jean-Pierre Jeunet qui pourraient bien faire renaître un cinéma depuis longtemps oublié en France".

*Ces publicités, d'une grande originalité, ont été conçues par Stéphane Drouot lui-même.*

sants. Ainsi, des ustensiles tels que becs de gaz et fers à friser, souvent détournés de leur fonction habituelle, ont pu contribuer à donner au film un style mi-rétro mi-futuriste". Parfois, lorsqu'il manquait de place, il a fallu trouver des solutions. "La chambre des enfants, nous dit-il, était dans notre salon. C'était un tout petit caisson. Et on avait un système de cloison qui se retournait pour permettre de la transformer en chambre des parents. Il y avait deux décors en un en quelque sorte. Dans l'ensemble, les décors étaient si étriqués que l'on avait tout juste de quoi faire rentrer la comédienne, le cameraman et l'assistant opérateur. Et quand la caméra effectuait de longs déplacements dans l'appartement, il fallait être au moins cinq pour faire le point. Chacun était posté dans un coin stratégique et modifiait la position de la bague lorsque la caméra lui passait devant".

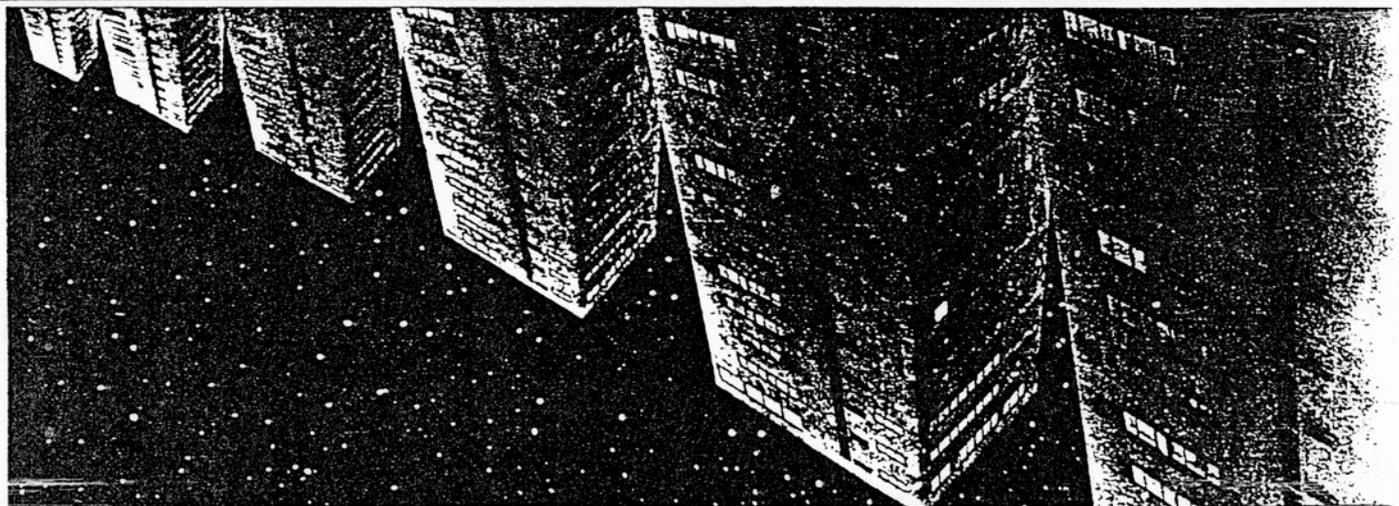
#### 3. DU NOIR ET BLANC EN COULEURS

Les décors de *Star Suburb* ne comportaient aucune couleur. Tous les éléments étaient dans des tons noirs, blancs ou gris. "Logique" me direz-vous puisque le film a été tourné en noir et blanc. Eh bien pas tout à fait. Certains plans du film (je vous l'avais caché) ont été tournés en couleurs. L'effet de ces images est saisissant car, dans le décor noir et blanc se détache tout à coup un unique élément coloré, en l'occurrence le faisceau jaune vif de l'aéronef. Stéphane Drouot explique ce choix : "La couleur symbolisait pour moi la présence du pouvoir et de l'argent et contrastait avec le noir et blanc sordide du décor de Mireille". A ce même titre, une séquence entièrement en couleurs intervient lors-



*D'un décor en noir et blanc, surgit soudain un éclairage jaune vif.*

*Des immeubles en suspension dans l'espace.*



MUSIQUE  
CINEMA  
TELEVISION  
RADIO  
LIVRES

Edition parisienne

LA SEMAINE DU 31 MARS AU 6 AVRIL 1984 - N° 1785

# Télérama

C I N E M A

## COURTS METRAGES

### Ça bouge!

**S**tar *Suburb, la banlieue des étoiles* est un petit film miracle. Son auteur, Stéphane Drouot, à peine âgé de vingt ans vient de recevoir le César 84 du court métrage, qui s'ajoute à un prix obtenu à Avoriaz ainsi qu'au Grand Prix du festival de Clermont Ferrand. Mieux, son film est disponible dans tous les vidéo clubs, couplé à deux autres films courts de qualité (1).

Les vidéothèques seraient-elles une issue possible pour le court métrage? Ajouter un film court à chaque long métrage reproduit sur cassette est une idée à la fois séduisante et utopique, qui fut émise lors du Congrès des Programmateurs et Usagers du film de court-métrage qui s'est déroulé parallèlement au 6<sup>e</sup> festival de Clermont-Ferrand, du 20 au 25 février dernier.

La télévision par câble semble une solution plus réaliste. En intéressant les Sociétés Locales d'Exploitation

par Cable au court métrage, c'est un vaste public qui serait touché, puisqu'on prévoit pour fin 86 plus d'un million d'abonnés aux réseaux câblés.

Les auteurs de courts métrages sont, de toutes façons, plus que jamais décidés à prendre en main la diffusion de leurs films. Les festivals et les nuits blanches le prouvent: leur audience ne cesse de s'agrandir (plus de 12 000 spectateurs en six jours à Clermont Ferrand), sur Antenne 2, l'émission *Histoires courtes* fait régulièrement un joli score d'écoute. Et, sur FR3, *La Dernière séance* ne serait pas ce qu'elle est sans le dessin animé d'ouverture.

François Ode, directeur de l'Agence du Court Métrage dont les locaux viennent d'être inaugurés à Paris, est optimiste: le temps des doléances et des justifications est terminé. Ça bouge du côté des exploitants qui se



Le Clou de Ph. le Guay.

sont lassés du cinéma de type routinier et traditionnel et revendiquent le droit de choisir leur court métrage eux-mêmes. Plusieurs tentatives se sont révélées positives. En 1983, devant le succès de leur Festival, les cinéphiles de Clermont Ferrand ont créé une association (« Ciné Auvergne Diffusion ») qui a pour but de prolonger les effets du festival en faisant circuler les films. Télérama a déjà parlé de cette expérience du « programme complet » (TRA 1779 page 20).

Il est souhaitable que ces initiatives ne restent pas sans lendemain, et que d'autres opérations du même genre se développent en attendant un aménagement de la législa-

tion du code d'exploitation.

Toute personne susceptible de faire programmer ou diffuser le court métrage peut se procurer le catalogue des films actuellement disponibles édité par l'UFOLEIS (3, rue Récamier, 75006 Paris) ou simplement écrire à l'Agence du Court Métrage (2, rue de Tocqueville 75017 Paris. Tél.: (1) 380-03-00).

Il est toujours cruel de devoir conseiller deux ou trois films quand on en a vu près de soixante-dix, mais de Clermont Ferrand 84 on retiendra surtout:

*Star Suburb*, de Stéphane Drouot, (26 minutes): la nuit, dans une HLM galactique, une petite fille insomniaque tente de participer à un jeu radiophonique.

*Le Clou*, de Philippe Le Guay, (21 minutes): au petit matin, un enfant plante volontairement un clou dans sa chaussure. Le film le plus sensible du festival, avec *Manan que Man*, de Lionel Soukatz. Bernard Génin

(1) Il s'agit du *Bunker de la dernière rafale* de J.-P. Jeunet et M. Caro, et du *Retour de l'homme serpent* d'A. Yacellini (« Histoires insolites », chez Video One).